

### 3. Réflexions sur l'impérialisme culturel et les possibilités pédagogiques, émergentes des rencontres des jeunes en Afrique avec internet

*Kathryn Toure, Mamadou Lamine Diarra, Thierry Karsenti, Salomon Tchaméni-Ngamo*

#### RESUME

De nombreux universitaires et écrivains ont souligné qu'internet serait une autre forme d'impérialisme culturel utilisée par les entreprises des puissances occidentales pour alimenter fortement des valeurs occidentales et des visions du monde, de la même manière que l'éducation occidentale a été imposée à l'Afrique, après la colonisation. Ces arguments, à propos de la circulation des flux d'informations dans une seule direction, façonnent les esprits des Africains, renforcent les désirs de suprématie et, créent une attitude de victimisation. Certains perçoivent internet comme une panacée aux problèmes sociaux sans tenir compte du contexte dans lequel il serait ou pourrait être approprié. Ce chapitre, qui s'appuie sur les recherches effectuées dans 36 écoles primaires et secondaires de cinq pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre, se penche sur les possibilités pédagogiques qu'apportent internet et les ordinateurs aux éducateurs et apprenants lorsque ceux-ci utilisent ces moyens dans le processus d'enseignement et d'apprentissage à l'école. Il nous semble qu'internet peut devenir un outil d'affirmation des valeurs africaines comme celles relatives au communautarisme et à la solidarité. En outre, internet peut être utilisé par les enseignants et les élèves pour aider à développer des attitudes critiques par opposition à la promotion des cultures de l'individualisme et du consumérisme, perçues comme des valeurs occidentales. Les pédagogies critiques et émancipatrices font partie du processus nécessaire pour relever les défis liés aux phénomènes structurels comme la mondialisation, qui, axée sur les profits, appauvrit, crée le silence, exclut et limite la créativité.

*Mots-clés* : internet – jeunes – jeunesse – éducation – Afrique – impérialisme culturel – l'intégration pédagogique des TIC

#### Introduction et contexte

La culture est généralement définie comme la façon dont une communauté mène sa vie (Aidoo<sup>4</sup>, dans Tax et al., 1995). Elle constitue une voie permettant de se connecter avec les autres, à l'environnement, et de prendre part aux activités de la société. L'impérialisme est une forme de domination qui, dans l'intérêt d'acquérir et de préserver le privilège et/ou d'influer sur la conscience planétaire, peut réduire au silence les voix et évincer l'expression d'autres manières d'être et de faire. Plusieurs personnes, de l'intérieur et de l'extérieur de l'Afrique,

---

<sup>4</sup> Dans le discours-programme lors du colloque de l'UNESCO sur « la dynamique culturelle et les processus de développement de l'Afrique à la fin du siècle », Utrecht, Pays Bas, le 9 juin 1994.

pensent que la propagation d'Internet en Afrique peut promouvoir la démocratie et élargir les cercles de l'appartenance, tandis que d'autres individus, plus avant-gardistes, y perçoivent une forme d'impérialisme économique et culturel qui va concentrer le pouvoir dans quelques mains, notamment celles des médias et des entreprises multinationales, susceptibles de façonner les modes de pensées et de comportements des africains.

Au lieu d'ouvrir des espaces de rencontres pour le partage et l'apprentissage pouvant conduire à de nouvelles visions et réalités, des « danseurs » avec de l'argent et du pouvoir en poussent d'autres hors de la piste internationale de danse. Si des espaces de dialogue et de rassemblement ne sont pas assurés, ces danseurs pourraient se retrouver face à eux-mêmes, continuant leur monologue et dansant avec leur propre ombre. Assurant seuls l'accès à la piste et à la parole et dictant les changements, ils provoquent le silence des autres et interrompent toute possibilité de nouvelles danses. Une pareille danse constitue une forme de pauvreté et un processus d'appauvrissement pour l'humanité.

De la traite des noirs (esclavage, 16ème siècle) à la colonisation (18ème siècle), pendant deux siècles, l'Afrique fut dominée par le diktat d'un certain impérialisme militaire, économique et culturel de l'Occident, essentiellement français et anglais. Depuis la période coloniale, l'Afrique est soumise à un système éducatif importé et imposé qui semble montrer ses limites aujourd'hui (Nyamnjoh, 2004).

Depuis la fin de la colonisation et de la guerre froide, et surtout depuis l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) au 21ème siècle, un nouveau monde est né ayant tout l'aspect d'un village planétaire, avec ses enjeux, ses règles et ses codes. De nouveaux concepts sont apparus comme la mondialisation et la globalisation. Autrement dit le monde est « un » comme il l'a toujours été d'ailleurs depuis la nuit des temps. Internet, une des composantes de ces nouvelles technologies, apparaît donc comme un des outils-clés de cette mondialisation, la vitrine-phare de notre village planétaire d'aujourd'hui. La mondialisation a fait de l'éducation un moyen d'occidentalisation du monde, ce qui constitue une nouvelle forme d'impérialisme culturel (Chinnammai, 2005).

### **Problématique**

L'histoire se répétera-t-elle avec internet ? Encore la natte des autres ? (Ki-Zerbo, 1992). Les TIC représentent-elles une chance réelle pour les peuples d'Afrique de promouvoir leur vraie culture, leur vrai visage ? (Mbengue, 2002).

Internet, un danger culturel pour la jeunesse africaine ou une chance d'ouverture sur le monde permettant à celle-ci de participer, positivement et pleinement, de toute sa force et de toute sa créativité, à ce nouveau « rendez-vous du donner et du recevoir » que prônait le poète de la négritude Léopold Sédar Senghor, chantre de l'universalité et du métissage culturel ? Voilà comment se présente le centre d'intérêt de la présente réflexion scientifique sur l'Afrique et l'intégration des TIC.

À propos de l'Afrique et d'internet, beaucoup de réalisations existent sur la connectivité et peu sur la connexion véritable avec les désirs des utilisateurs et des utilisateurs potentiels. La question de la participation africaine à internet est dominée, jusqu'à présent, par une approche techniciste de la connectivité, focalisée sur les infrastructures. Sur ce plan, plusieurs projets occidentaux de coopération proposaient de connecter l'Afrique au reste du monde à travers internet.

Cependant, dès que se pose la question de l'appropriation sociale de ce nouvel outil, il est utile de sonder la sociologie du développement qui s'interroge depuis plusieurs décennies sur les échecs et les impacts de l'introduction d'une technologie nouvelle dans un contexte socioculturel donné. Les nouvelles technologies, loin d'être neutres, influencent et interagissent sur le contexte socioculturel dans lequel elles s'inscrivent et inversement. Des réponses à des questions comme « à quel besoin précis ces technologies répondent ou doivent-elles répondre aux attentes exprimées par leurs bénéficiaires? » devraient permettre de vérifier, dans le cadre d'analyses préalables, la pertinence d'utiliser tel outil plutôt que tel autre, le pourquoi et le comment, comme l'explique Pascal Baba Coulibaly, ancien ministre malien de la culture (Dumolin, 2002).

L'intégration, un mode d'acculturation différent de l'assimilation, de la séparation, et de la marginalisation, est perçue par Berry et al. (1989) comme une synthèse de deux codes culturels : celui de la société d'accueil et celui de la société d'origine. Au-delà de la synthèse, il y a la conciliation, voire la réconciliation de deux pôles d'allégeance culturelle. La synthèse est d'autant plus facile que les divergences sont moindres entre les valeurs des deux cultures revendiquées par la personne. Cette problématique met en évidence un rapport de force, entre les deux cultures, qui peut se manifester par la domination de l'une sur l'autre. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'explorer la problématique de l'intégration des TIC dans les systèmes éducatifs africains en interrogeant tous les acteurs (enseignants, enseignantes, élèves, parents d'élèves, administrateurs) dont les actions peuvent favoriser ou entraver le processus.

Avant d'explorer cette vaste problématique, il serait important de savoir quelle est la perception de ces outils chez les principaux acteurs, en l'occurrence chez les apprenants. Les jeunes africains perçoivent-ils internet et l'ordinateur comme une nouvelle forme d'impérialisme ou tout simplement comme une valorisation des diversités culturelles? Autrement dit, les jeunes Africains vivent-ils internet comme une autre forme de domination occidentale? Pour répondre à ce questionnement, nous partons de l'hypothèse selon laquelle les jeunes africains pensent que la culture est dynamique, et que le mariage entre les cultures (occidentales et africaines), via internet, bien qu'ayant l'air d'une nouvelle forme d'impérialisme, constitue un outil puissant pour favoriser les échanges scientifiques et améliorer la qualité de l'enseignement et l'apprentissage en Afrique.

## **Objectifs**

Ce chapitre a pour objectif principal de décrire les perceptions que les jeunes écoliers africains et leurs parents et enseignants se font des TIC. Il est aussi question de voir si l'analyse de ces perceptions révèle une certaine continuité de l'impérialisme culturel. Nous visons donc à montrer que les perceptions des TIC chez les jeunes africains sont liées à leur histoire (esclavage, colonisation, impérialisme) dans la mesure où les éléments relevant de la culture occidentale sont toujours perçus comme une autre forme de domination que celle-ci impose à la culture africaine. L'article a aussi pour objectif de montrer que l'intégration effective des TIC dans le système éducatif africain est fonction des perceptions et représentations des principaux acteurs de l'école.

Dans la présentation des grands thèmes qui ont émergé des discours des jeunes et d'autres personnes responsables de leur éducation, par rapport à la problématique de l'étude en Afrique, nous allons appréhender les raisons de l'intégration pédagogique des TIC par les

acteurs scolaires et les risques potentiels de ces technologies en termes de dépendance et d'élitisme. Nous allons voir si internet est en train de remplacer les enseignants et quels contenus les élèves recherchent sur internet. Nous allons aussi apprendre comment les jeunes, dans les écoles, se servent d'internet pour dialoguer et construire des connaissances au-delà des frontières.

### **Méthodologie et délimitation**

Une macro enquête a été réalisée dans cinq pays membres du Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), afin d'identifier les points forts et les points faibles de l'intégration des TIC dans les systèmes éducatifs africains. Certes, cette enquête, de type exploratoire et descriptif, accorde une priorité incontestable aux enjeux, défis et perspectives des TIC dans le domaine de l'éducation, mais aussi cède une place de choix au genre, à la participation des enseignants et parents d'élèves, aux difficultés économiques et logistiques, et à l'importance de la formation efficace et massive des enseignants dans la maîtrise de l'utilisation d'internet et de l'informatique.

Les perceptions des utilisateurs des technologies dans l'enseignement et dans l'apprentissage des jeunes proviennent des transcriptions des entrevues et discussions de groupes conduites dans 36 écoles publiques ou privées du primaire et du secondaire du Bénin, du Cameroun, du Ghana, du Mali et du Sénégal, dont la taille variait entre 600 et 5000 élèves. Une méthodologie mixte, combinant des approches qualitative et quantitative, a été utilisée pour cette étude à laquelle ont participé 66 000 élèves et 3 000 enseignants, en plus des parents et administrateurs scolaires. Cette recherche était une première tentative d'envergure transnationale en Afrique de l'Ouest et du Centre pour comprendre les points de vue des directeurs d'écoles, des enseignants, des élèves, et des parents sur l'utilisation de l'ordinateur et d'internet à l'école.

Toutefois, cet article introductif ne saurait s'arrimer aux grandes exigences méthodologiques en matière de rédaction scientifique. Sa valeur réside dans le fait qu'il est basé sur les perceptions et les représentations des TIC en Afrique, se fondant sur des reportages des médias et des entrevues avec des jeunes internautes africains dans les cinq pays membres du ROCARE qui ont participé à l'enquête. Comme le recommande Wood (1997) nous partons de discussions de portée générale et nous dirigeons vers l'exploration de situations particulières dans lesquelles les nouvelles technologies sont utilisées.

### **Internet chez les jeunes : un piège d'araignée ou une toile d'amitié et de connaissance?**

Internet a franchi tous les continents, toutes les frontières, pour faire partie du quotidien de milliers de jeunes à travers le monde. La progression d'internet est spectaculaire – on parle de 747 millions d'internautes dans le monde en 2007 (comScore dans LeJournalduNet, 2007), chiffre qui pourrait atteindre 1,5 milliards en 2011 (Sehgal, Mulligan, Naydenova & Peach, 2007). En Afrique, on estimait en 2006 qu'il y avait 4,71 utilisateurs pour 1000 habitants et 37 à 38 par 1000 habitants dans les Amériques et en Europe (ITU, 2008).

Au-delà des chiffres, nous pouvons observer qu'à Ouarzazate (Maroc), à Tombouctou (Mali), à Dakar (Sénégal), à Bangui (République Centrafricaine) ou à Bujumbura (Burundi), les cafés internet font maintenant partie du décor urbain et se développent de façon exponentielle. Plus de 75% des élèves de certaines villes, qui fréquentent des écoles équipées d'ordinateurs,

ont une adresse de courrier électronique et naviguent de façon régulière sur internet (ROCARE/ERNWACA, 2006). Aussi les services d'internet comme la messagerie, la toile, le clavardage (chat) et skype (outil de chat et de communication vocale sur ordinateur) n'ont plus de secrets pour les jeunes Africains citadins branchés. Si les jeunes ruraux majoritaires (60 à 70% des populations africaines) heureusement ou malheureusement ne connaissent pas encore les perversions ou les joies du Net, en raison du fait qu'internet est encore de nos jours un phénomène des villes en Afrique, ceux de la ville en font déjà un de leur passe-temps favori. Mais que font-ils réellement avec internet?

À en croire les médias, les jeunes Africains s'adonneraient plus ou moins majoritairement sur le Net à des jeux vidéos, à des échanges langoureux avec leur dulcinée ou leur copain, à la pornographie et à la recherche de correspondants et de visas pour émigrer. Mais puisque heureusement tous ne sont pas logés à la même enseigne, les médias nous apprennent aussi que certains étudiants utilisent le Net pour la recherche de bourses d'études et de ressources didactiques.

Le phénomène d'acculturation est généralement lié à l'immigration, et donc à la migration des personnes. Il semble qu'internet apporte une tout autre dimension à ce concept. En effet, il n'est peut-être plus nécessaire d'immigrer pour être victime d'acculturation en 2007. Un Bambara du Mali bien branché peut tout apprendre sur un Breton vivant en France à l'aide d'un clic et grâce à la magie du Net : s'habiller en breton, manger breton, voire parler breton sans avoir jamais franchi les frontières de la France. Mais il n'est pas certain que le Breton puisse passer pour un Bambara via le Net, tant la contribution sur le Net du Bambara est pratiquement nulle, l'évidence d'une communication à sens unique.

### **La Net Economie, un rapport de force**

L'impérialisme culturel n'a pas conduit à une culture homogénéisée et monolithique du monde, mais d'un monde dans lequel la diversité et la tradition persistent (Huntington, 1993 ; Inglehart, 2000). Certains auteurs utilisent des résultats issus de la recherche pour justifier des idéologies en affirmant que le capitalisme et les valeurs américaines sont extrêmement efficaces, notamment parce qu'ils ont fait leur preuve en donnant à la société ce qu'elle veut (Rauth, 1988 ; Rothkopf, 1997).

Pour preuve, les affaires prennent une place importante dans le processus de mondialisation et de développement d'internet. L'élan pour capturer des marchés vierges de pays en développement peut reproduire et perpétuer la fracture numérique (Ya'u, 2004 : 23-24). De nombreux chercheurs prétendent que ces tendances limitent l'impact de la démocratisation d'internet, accroissent la culture du consumérisme et concentrent le pouvoir et les profits entre les mains d'un petit nombre de privilégiés (George, 1998 ; Khiabany, 2003 : Main, 2001 ; van Elteren, 2003).

L'association des industries des télécommunications, avec celles de l'informatique pour former un système de communication mondial, donnera naissance à des super compagnies qui feront la loi sur le marché. Selon McChesney (2001), « six à une douzaine de super compagnies feront la loi. Et internet, tout seul, ne peut abattre le pouvoir des médias géants. Les valeurs du service public et les institutions qui interfèrent avec la maximisation du profit sont sur le bloc à découper. [...] Le consumérisme, les inégalités et la classe dite 'individualiste' ont tendance à

être considéré comme naturels et même bienveillants, tandis que l'activité politique, les valeurs civiques, et les activités anti-marché sont marginalisées » (voir aussi Golding, 2000).

Certaines de ces observations et prévisions sont perceptibles à travers des activités récentes de la firme Microsoft. En effet, lors du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) qui s'est tenu à Genève en 2003, Microsoft a envoyé six représentants. Au Sommet de 2005 à Tunis, Microsoft a envoyé 70 représentants pour vendre leurs solutions novatrices aux agences de l'ONU, aux gouvernements du Sud et aux ONGs qui réalisent les projets de développement (Chakravartty, 2006 : 255). L'UNESCO, dans un abandon apparent de la promotion des logiciels libres, signe un accord avec Microsoft, contribuant ainsi à renforcer la pénétration commerciale en Afrique de cette multinationale et la dépendance d'un fournisseur en situation de quasi-monopole. Cet accord nous incite à percevoir le logiciel comme un bien que l'on achète plutôt qu'un outil que l'on construit, comme un produit industriel plutôt que comme une technique culturelle qui mérite d'être enseignée et partagée (Da Silveira, Sibaud & Couchet, 2005).

Adésinà (2006) fait valoir que pour « repenser » le développement, nous avons besoin de relier des points entre le développement, la dette, l'aide de dépendance, le recul de la sphère publique, et la dissonance entre les objectifs de développement régional et les régimes commerciaux actuels. Il poursuit en disant que « le discours technologique » peut être mortel quand il détourne l'attention des problèmes structurels sous-jacents qui recréent la croissance perverse et l'iniquité et qui emprisonnent et appauvrissent.

### **Les technologies importées ont-elles un sens pour l'Afrique ?**

Van Binsbergen (2004) dans son article, *Can ICT belong in Africa*, affirme que les TIC constituent un élément central dans tout ce que nous considérons comme culture. Certains perçoivent les ordinateurs et internet comme des technologies étrangères ou en provenance de l'extérieur, cependant ceux-ci à l'instar des progrès scientifiques et techniques ont une essence universelle. Ce qui apparaît comme « exotique » devient une partie intégrante de la culture à travers l'appropriation (van Binsbergen, 2004 : 115-120). Les frontières des diverses identités, subjectivités, expériences et communautés relient les uns aux autres plus qu'elles ne les séparent, mais la manière de concevoir ces connexions en tant que force de tension, de domination et de possibilités d'émancipation est une tâche difficile (Giroux, 2005 : 7). Les disparités de pouvoir persistantes entre l'occident et le non occident informent les structures et lient les impérialistes avec les impérialisés ; les interprétations de ces liens souvent cachent comment la partie « forte » dépend du « faible » (Said, 1993 : 191-94).

L'appropriation d'une innovation consiste à la réinventer dans un nouveau contexte, plutôt que de la reprendre en copie plate comme si l'on imitait un perroquet. L'innovation est un moteur indispensable pour aider les nations et les cultures à s'adapter à des réalités changeantes (Muchie, 2004 : 318, 329). Les politiques qui sous-tendent l'innovation et l'intégration des TIC dans l'éducation doivent être imprégnées des réalités nationales. « Mais dans les contextes où les politiques des pays sont peu développées ..., il y a le danger que la recherche devienne trop tributaire des modèles importés d'autres pays ... [et] que les idées soient appliquées sans discernement. » (Dhunpath & Paterson, 2004 : 141). Le processus nécessite la mobilisation des initiatives, des ressources et des possibilités propres à l'Afrique (Muchie, 2004 : 330).

Donner un visage à l'Afrique sur le Net sera un des critères fondamentaux de l'utilité d'internet en Afrique. Et cela ne peut se faire sans une participation culturelle locale qui contribue à l'équilibre des rapports culturels (Ntambue, sd).

L'appropriation locale des TIC est un processus au cours duquel des communautés et des groupes choisissent et adoptent des outils de communication en fonction de leurs besoins et adaptent ensuite les technologies de sorte qu'elles soient ancrées dans leurs propres processus sociaux, économiques et culturels. Ce processus est synonyme de créativité et de liberté d'expression et, dans certains cas, de résistance face à la dominance politique et culturelle exercée par les marchés des médias au niveau mondial. (adapté par AMS, 2002, à partir des travaux de Michiels & Crowder, 2001)

Les études sur les médias et les études culturelles ont décrit le processus d'appropriation comme une résistance à la domination et comme une affirmation d'une nouvelle expression culturelle et créative. Les éducateurs, inspirés par les études culturelles et la pédagogie critique de Paulo Freire, expliquent que si l'éducation est une ressource par laquelle les gens deviennent des sujets de leur propre expérience, la pédagogie pratique doit traiter non seulement de l'acquisition des compétences et connaissances, mais aussi du développement des ressources permettant de contester et de transformer les relations structurelles (Simon, 1992).

Il doit y avoir de nouvelles façons de forger une pédagogie capable de relier le local et le global, la sphère économique et les politiques culturelles, ainsi que [...] l'éducation et la pressante demande sociale de la société, en général. L'enjeu ici est la possibilité d'imaginer et de lutter pour de nouvelles formes de courage civique et de citoyenneté qui élargissent les limites d'une démocratie mondiale (Giroux, 2005 : 6).

Les entrevues avec les directeurs d'école, enseignants, élèves et parents dans cinq pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre ont révélé des possibilités de domination et aussi des pédagogies actives inhérentes aux usages des ordinateurs et d'internet dans les écoles. Il est prouvé que les directeurs d'école, les enseignants et les étudiants commencent à exploiter internet, non pas comme une panacée aux insuffisances éducatives, mais comme l'un des multiples espaces d'apprentissage ayant un potentiel transformateur. « Les enfants africains sont des agents actifs dans les processus en cours de modernisation de leurs traditions et d'africanisation de leurs modernités » (Nyamnjoh, 2002 : 11).

### **Pourquoi certaines écoles africaines intègrent les TIC ?**

Lorsque nous avons demandé à certains directeurs d'école les raisons qui les ont amenés à intégrer les TIC, ils ont répondu qu'ils voulaient explorer de nouveaux horizons, et offrir de nouvelles opportunités pédagogiques à leurs élèves et enseignants. Ils ont dit que l'utilisation des TIC leur permettait d'améliorer la gestion de l'école et que l'internet, en particulier, devait aider à surmonter les lacunes de services comme le manque de bibliothèque bien garnie ou de laboratoire.

Les parents prononcent aisément des discours modernistes quand ils évoquent les raisons pour lesquelles ils veulent que leurs enfants utilisent les technologies. Le « monde évolue et nous devons être au courant. » Le « monde est un village planétaire, de nouvelles choses se produisent, les développements sont en cours, de sorte que nous n'avons pas à revenir sur les anciennes pensées ». Les élèves estiment que la maîtrise de l'ordinateur constitue une condition pour étudier à l'étranger ou pour obtenir un emploi. « Aujourd'hui,

quand vous n'avez pas de connaissances en informatique, vous ne pouvez pas aller n'importe où ». Comme le souligne Golding (2000 : 166), vivre dans une nouvelle ère favorisée par la diffusion des TIC est presque une obsession.

### **Partenariat, risques de dépendance et élitisme**

Plusieurs écoles voient les parents comme les premiers partenaires de l'école, même si l'école collabore avec d'autres partenaires en ce qui concerne l'intégration des technologies : des anciens élèves, la mairie, une ONG, une école à l'étranger, un cabinet privé, etc. Dans plusieurs écoles, le gouvernement a été cité comme le dernier partenaire, étant donné qu'au moment de l'étude la plupart des pays étaient encore au stade de développement des politiques relatives à l'intégration des TIC dans l'enseignement. Plusieurs ONGs offrent des équipements et des formations et aident les écoles dans le processus de la durabilité de l'intégration, tandis que certaines entreprises externes saignent les écoles sur plusieurs années pour l'équipement, son entretien, la configuration des logiciels, la connexion à internet et la formation des enseignants. Nous avons entendu parler de « sociétés qui exploitent et abusent des chefs d'établissement ». Tchombé (2006) a constaté que les enseignants ont tendance à dépendre du chef du centre multimédia. Un enseignant des technologies nous a aussi expliqué que le censeur n'arrive même pas à le contrôler comme les autres professeurs. Le moniteur de laboratoire des TIC peut devenir un impérialiste dans son propre droit.

Un directeur d'école souligne que les parents voient l'intégration des technologies de façon très favorable. Selon lui, travailler avec l'ordinateur aujourd'hui, surtout au niveau élémentaire, c'est une chance qu'aucune autre école n'a. Plusieurs parents pensent même que cet outil peut régler tous les problèmes.

Nous sommes amenés à penser que nous connaissons quelque peu les choses parce que nous pouvons nous connecter à internet et obtenir de l'information sur pratiquement n'importe quel sujet. Alors que l'acquisition des informations est peut-être facile, l'acquisition des connaissances reste plus difficile. En effet, la transformation des informations et connaissances en une certaine forme de sagesse est extrêmement difficile. Nous arrivons même à penser que nous existons parce que nous pouvons utiliser le www pour nous exprimer (Arnold, 2006).

Dans une école d'élite au Ghana, une mère a expliqué comment elle est prête à « remuer le ciel et la terre » pour procurer un ordinateur à sa pupille afin que cette dernière puisse y obtenir ce dont elle a besoin en temps voulu. Malheureusement, et très souvent, comme le constate un élève, « dans certains établissements, les élèves n'ont pas cette chance d'en posséder. »

Les parents ont expliqué que « le fait de suivre peut-être sa scolarisation en zone rurale, par exemple, ne devrait pas être une raison d'exclusion en termes d'accès à l'information. / Si le gouvernement devait aller de l'avant en mettant les TIC dans ses priorités, il serait souhaitable que ce programme soit bien pris en particulier dans les zones rurales, étant donné que si on offre des équipements aux écoles des zones urbaines en laissant celles des zones rurales, cela créerait un grand dommage à un bon nombre d'enfants. / Ceux-ci deviendront des leaders dans l'avenir et doivent, par conséquent, être équipés pour accéder aux mêmes informations qui existent ailleurs. »



### **Formation des enseignants et recherche**

L'ordinateur lui-même n'est pas révolutionnaire, c'est l'utilisation qu'on peut en faire. Mais « le drame est que les professeurs ne sont pas formés », explique un enseignant. Pour répondre à ce constat, Fonkoua (2006) plaide pour l'introduction de la science de l'intégration pédagogique des technologies ou « ticologie » dans les programmes de formation des maîtres. Cet auteur prévient du risque de la possible « disqualification des enseignants qui ne pourront pas ou ne voudront pas prendre le virage » (Fonkoua, 2006 : 231). La recherche-action-formation, comme méthode, permettra aux chercheurs en sciences de l'éducation de dépasser le seul point de vue pédagogique et d'apporter une « vision plus globale » qui prend en compte les représentations, les attentes, les facteurs culturels, etc. (Pera, Viens & Karsenti, 2002 : 261).

Dans les sociétés pleines de multiples récits, il est nécessaire d'amener les élèves à expérimenter et définir ce que signifie être des producteurs culturels. Il s'agit d'être capable, à la fois, de lire et de produire des textes différents, de se déplacer à l'intérieur et à l'extérieur des discours théoriques, et tout cela sans perdre de vue la nécessité de théoriser pour eux-mêmes (Giroux, 1994). Les enseignants motivés et formés à l'utilisation des TIC peuvent les utiliser pour aider les apprenants à travailler avec des textes à plusieurs niveaux, à questionner et à développer des discours explicatifs sur les questions de notre monde.

### **Internet remplace-t-il les enseignants ?**

Les élèves ont présenté les multiples façons dont ils et elles se servent d'internet pour compléter les enseignements qu'ils reçoivent en classe. « Aujourd'hui on a les enseignants et l'ordinateur qui nous aident à apprendre ». « Internet m'aide à mieux comprendre les explications du professeur ». « On perfectionne les connaissances reçues en classe ». « On peut avoir des approfondissements sur les cours. » « En classe, les professeurs ne disent que l'essentiel. Avec l'ordinateur, non seulement, nous testons nos connaissances, mais on comprend mieux car les explications en classe ne suffisent pas ».

La plupart des enseignant(e)s insistent sur la nature complémentaire d'internet et de didacticiels (CD-ROMs éducatifs) pour l'enseignant qui lui, peut répondre à des questions subtiles, plus individualisées. Un enseignant explique qu'il y a quelques mois, « j'ai demandé à mes élèves d'aller explorer grammarbook.com. Certains sont revenus me dire qu'ils ont visité ce site qui leur a permis de bien comprendre certaines choses [sur la grammaire] que j'enseignais en classe ». Cependant, le recours à internet par les élèves inquiète quelques enseignants qui pensent qu'« il y a des élèves qui risquent de leur damer le pion après les recherches ».

L'évolution des rapports au savoir, entre les enseignants et les élèves, ainsi que la confiance croissante des élèves, est provoquée en partie par l'utilisation des technologies interactives qui proposent des environnements propices aux mutations pédagogiques et aux nouveaux modes de construction des connaissances. L'utilisation d'internet a joué un rôle actif dans le processus d'apprentissage chez les jeunes en augmentant leur motivation et leur curiosité.

### **Tous les contenus conviennent-ils?**

Les élèves ont souvent des problèmes pour trouver exactement les informations qu'ils recherchent. Un élève explique : « une fois, en histoire, je cherchais des informations sur la participation africaine à la 2ème guerre mondiale, mais je n'ai eu que des renseignements sur la

seconde guerre, rien sur le sujet en question ». Par ailleurs, un enseignant au Mali trouve paradoxal que l'école possède surtout des didacticiels en langue anglaise, alors que les enfants ne pratiquent pas bien cette langue.

Il est à noter que, pour les écoles qui ne sont pas connectées à internet, l'encyclopédie Encarta sur CD-ROM et Encarta Africana, des produits du développeur multinational de logiciels Microsoft, sont devenus, pendant un moment, la première ressource des élèves pour apprendre par exemple, « la division cellulaire » ou « le problème palestinien ». C'est ainsi que, pour plusieurs élèves, « si on veut faire une biographie de quelqu'un, comme celle du président Senghor, on va à Encarta 2004, on tape Senghor et l'on a tout ». Pour de nombreux autres élèves, « on peut y trouver, par exemple, la biographie de Wole Soyinka, mais pas ses ouvrages ».

Les enseignants parlent de l'adaptation des contenus. Il y a sur internet des cours préparés, « mais qui ne répondent pas toujours aux besoins des enseignants. » Pour plusieurs d'entre eux, « il faut adapter les contenus au contexte local, revoir les programmes et les adapter ». Un directeur d'école relève même que « c'est toute la politique éducative qu'il faut revoir, » de la formation des maîtres aux programmes.

Nous devrions produire du contenu pertinent et adapté aux besoins de développement. « Ce contenu doit être capable de représenter les cultures africaines de façon authentique et aussi de servir comme contrepoids aux tendances d'homogénéisation de la globalisation » (Ya'u, 2004 : 27). Mais le contenu est de plus en plus sous le contrôle des entreprises des anciens pays colonisateurs (Ya'u, 2004 : 26). Certains auteurs suggèrent que ceci représente une tendance vers le contrôle non indigène de l'éducation en Afrique et constitue une fondation pour l'impérialisme coloniale (Ya'u, 2004 : 18). Les TIC, comme d'autres innovations, créent l'espace pour les influences externes. Cela peut se traduire, « par une extraversion de la formation dispensée ..., ce qui engendre un déphasage avec les buts de l'Éducation nationale » (Seck & Gueye, 2002 : 17).

Les exhortations des enseignants sur la nécessité de créer des contenus appropriés sont donc nombreuses. « Je pense qu'au Ministère de l'Éducation, ils doivent pouvoir élaborer des logiciels sur le programme malien ». « Il faut qu'on fasse un travail pour notre contexte, en tenant compte de tous les facteurs qui peuvent intervenir, et créer un site pédagogique qui réponde à nos réalités. » « Il faut la production de contenus pour nous-mêmes, surtout en ce qui concerne des problèmes qui sont spécifiques à nous. Nous-mêmes, utilisateurs, si on mettait quelque chose en place ... »

Les enseignant(e)s et les parents aussi insistent sur la nécessité de créer des contenus adéquats aux contextes dans lesquels vivent leurs enfants :

Sur internet, il y a plusieurs sites d'éducation. Pour ces sites il y a des réalités qui sont un peu appropriées. Il y en a aussi qui ne sont pas appropriées et qui sont plus proches des réalités occidentales. Si on pouvait conceptualiser des sites qui seraient propres à notre réalité, on va se trouver beaucoup plus dedans, on sera plus à l'aise.

Il faudrait qu'on donne notre participation parce qu'on parle de mondialisation. Si nous n'apportons pas notre grain de sel, on sera phagocyté, on n'existera pas.

Ceux qui ne font pas de recherches ne feront que consommer des choses établies ailleurs. Cela va toujours nous poser d'énormes difficultés, notamment pour la conceptualisation de nos apprentissages. C'est

comme les premiers livres qui sont arrivés en Afrique. Hein, c'était parfait dans un contexte africain, et ... l'on risque de retomber dans la même situation. Nos enfants ne s'y retrouvent pas, donc il nous faut travailler et créer pour nos propres contextes et donc créer notre propre expertise.

Les tentatives de développement de contenus numériques sont en cours dans des écoles spécialisées comme l'Institut des techniques des sciences et des enseignements (ITSE) à Yaoundé au Cameroun (Fonkoua & Amougou, 2006), et par quelques enseignants eux-mêmes. Au Sénégal, pour répondre à certaines lacunes identifiées par les enseignants, des conseillers pédagogiques développent et mettent en ligne des contenus. Le projet CERCO, une école du Bénin, a mis le programme national sur son campus numérique. CERCO met également des fichiers audio sur la performance de chaque élève, en langues nationales, sur leur serveur. Les parents peuvent accéder aux messages en appelant le serveur avec le téléphone mobile.

Les élèves déclarent qu'on ne devrait pas avoir accès à certains sites déconseillés aux mineurs comme les sites érotiques ou pornographiques, d'arnaque ou qui préconisent le gain facile. L'importance du dialogue avec les élèves semble donc indéniable. Parlant de sa fille, un parent déclare que « certainement, il y a des choses qu'elle nous cache, parce que nous n'allons pas au cyber avec elle. Mais nous lui donnons des conseils. »

### **Que recherchent les écoliers sur internet ?**

Nous avons déjà fait mention de l'utilisation d'internet par les jeunes comme un passe-temps. Quand il s'agit des travaux scolaires, comment utilisent-ils internet ? La consultation du Web pour compléter les cours est une préoccupation fondamentale dans plusieurs écoles où les enseignants se familiarisent avec internet dans l'exécution de leurs programmes.

Les élèves ont affirmé, par exemple, qu'ils consultaient internet pour avoir des informations sur l'histoire du Mali, des personnalités africaines comme Kwame Nkrumah, le sage sénégalais Kocq Barma Fall, le poète David Diop, tous les joueurs de l'équipe nationale au Cameroun avant 1980, la vie de feu M. Ahidjo, ancien et premier président du Cameroun, l'économie de l'Afrique du Sud, etc. Les élèves recherchent aussi des informations sur « la guerre qui se déroule en Irak, » la traite négrière, le système scolaire, le volcanisme, William Shakespeare, Martin Luther King, Leonard Da Vinci qui a peint *Mona Lisa* et les noms des disciples de Jésus Christ. Un élève explique qu'après avoir lu le livre « *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, il ne vous reste plus qu'à aller lire le résumé sur le Net, et du coup vous avez envie de relire l'ouvrage une centaine de fois encore (rire) ». Les élèves, dans leurs récits de recherche d'information sur le Net, n'ont pas fait grands cas des femmes contrairement aux résultats de leurs trouvailles sur les hommes.

Un élève précise que « si on fait des recherches sur la tabaski, on n'écrit pas simplement 'la fête de tabaski' parce que la fête de tabaski ne se pratique pas seulement au Sénégal, donc on met 'la fête de tabaski au Sénégal' ». Une autre élève explique : « Il y a un moment, on parlait du développement de l'Afrique. Je suis parti sur le net chercher des renseignements sur ça. J'ai appris que la vraie richesse d'un pays, ce sont ses ressources humaines et sa volonté de travailler ».

En biologie, les élèves recherchent, entre autres, des informations sur « l'appareil digestif de l'être humain ». Ceux qui étudient la comptabilité, « alors qu'ils n'ont pas le *Woode Frank*, peuvent, s'ils connaissent un site où trouver des informations, aller y copier certaines

questions, les imprimer au besoin afin de les apprendre. » Un enseignant commente, « Lorsque j'ai fait la leçon sur la contraception, j'ai tiré le cours et les schémas sur le Net. Les élèves ont compris que c'est universel et qu'il n'y a pas de tabou ».

Lorsque les élèves consultent régulièrement les sites d'ailleurs, ils ne manquent pas de solliciter parallèlement les sites relatifs à leurs pays. Par exemple, [www.examen.sn](http://www.examen.sn) est un site qui aide les élèves des classes d'examens du primaire et du secondaire au Sénégal. Il en est de même, pour les élèves du Ghana, sur la vie politique de la nation, avec [www.govghana.com](http://www.govghana.com). Au Bénin, un enseignant explique qu'en histoire-géographie, les élèves ont trouvé « des informations sur l'Agence Béninoise pour l'Environnement du Ministère de l'Environnement et de l'Habitat et de l'Urbanisme (ABE-MEHU) et sur d'autres structures et initiatives qu'ils trouvent eux-mêmes. Mais dites-vous bien, qu'ils ont ramené de très bonnes informations pour la bonne conduite de ce cours ».

### **Dialoguer et construire les savoirs en traversant des frontières**

Avec l'intégration d'internet, la dimension scolaire de l'apprentissage s'est élargie au-delà de l'école elle-même. Internet apporte des aspects concernant le monde à l'école et, les discussions en salle de classe continuent au delà de l'enceinte de l'école. L'école est également portée sur le monde dans une certaine mesure, via internet qui facilite les échanges entre une école et d'autres, principalement en Afrique, en Europe ou en Amérique du Nord. Les enseignants et les élèves participent à des cercles extrascolaires d'apprentissage thématique et inter-écoles de quiz dont certains sont parrainés par le *Global Teenager Program*. Par le biais de ces échanges, les enseignants et les élèves semblent bénéficier d'un partage de connaissances et de culture avec les autres.

Certaines écoles, surtout celles du primaire, ont développé des projets scolaires interdisciplinaires intégrant les connaissances locales et l'utilisation des TIC. Par exemple, un projet sur l'eau impliquant l'étude de la chimie, de la vie aquatique, et l'écriture d'essais basés sur des entretiens avec les aînés sur des légendes qui entourent un marais dans la communauté (Kalanso, 2006 : 8). Un directeur d'école à Joal, la ville natale du président Senghor, a souligné que les élèves discutent aussi des valeurs et des cultures locales lorsqu'ils travaillent sur internet, particulièrement avec les membres de la communauté qui sont régulièrement invités pour s'entretenir avec eux sur des thèmes divers.

Certain(e)s enseignant(e)s, avec le soutien des directeurs d'école et autres responsables pédagogiques, pourront déterminer comment utiliser internet comme un outil pédagogique avec leurs élèves. Toutefois, internet seul ne peut transformer des enseignants en enseignants « conscients », même si cet outil a le potentiel, en combinaison avec la formation et la créativité dans un environnement propice, à ouvrir davantage les possibilités d'apprentissage actif et les méthodes d'enseignement.

Dans les cinq pays où la recherche s'est déroulée, nous avons constaté que les recherches sur internet entraînent des dialogues et négociations *hors Net*. Entre élèves et professeurs, il y a une mise en commun de nouvelles informations pour actualiser les connaissances. Des enseignants du lycée expliquent que certains élèves n'hésitent plus à les aborder dans la cour de l'école pour leur poser des questions sur des sites internet qu'ils ont visités.

Selon plusieurs enseignants, la manière d'enseigner aujourd'hui est différente de la méthode d'autrefois. « C'était le dogmatisme, mais maintenant, on enseigne aux enfants à acquérir des compétences. Et, par rapport à ces compétences, il faut que l'enfant puisse se prendre en charge. Sans avoir le professeur devant lui, il peut apprendre beaucoup de choses ».

Les enseignants semblent convaincus que cette approche socioconstructiviste, pour l'acquisition et la mise en pratique des connaissances, contribue à une meilleure compréhension des leçons par les élèves, avec peut-être « moins d'apprentissage par cœur des cours que le professeur donne en classe, et une meilleure compréhension des thèmes ».

La perception qui se dégage, de façon générale, est que le rapport au savoir change et la perception qu'a l'enseignant de lui-même ou d'elle-même change aussi. L'intégration d'internet dans l'enseignement et/ou l'apprentissage y contribue quelque part. Comme l'explique un(e) enseignant(e) : « Je crois que le professeur n'est plus cet 'enseignant encyclopédique' qui délivre ses connaissances à des élèves passifs. Il devient beaucoup plus un animateur, un animateur de cours, un animateur de thèmes, de connaissances et surtout un modérateur de débats. »

Dans les contextes scolaires, où les enseignants sont moins suivis pédagogiquement, il ressort que les enseignants, pour répondre aux exigences du « nouveau programme », envoient leurs élèves dans les cybercafés pour « faire des recherches », pour « glaner des informations et les recopier », et parfois sans orientation précise au préalable sur les types d'information à fouiller et les méthodes de traitement de l'information : « J'ai envoyé mes enfants faire des recherches sur les civilisations des pays anglophones ».

Cette approche peut favoriser les automatismes plutôt qu'un esprit critique et réfléchi. Les jeunes peuvent percevoir l'ordinateur comme une machine de traitement automatique de l'information, comme leurs propres propos l'indiquent : « J'apprécie quand les réponses apparaissent automatiquement sur l'écran. / Nous aimons la rapidité, et surtout l'efficacité avec laquelle l'ordinateur traite nos problèmes. / Il suffit simplement de taper ce que l'on veut, et automatiquement ça sort ».

C'est ainsi que, des enseignants et parents se plaignent qu'internet « tue le raisonnement et rend les élèves paresseux. / Beaucoup d'élèves ont perdu le goût de la lecture, ils préfèrent faire tout à la machine. / Les enfants ne maîtrisent plus le calcul mental. Ils ne savent plus écrire ».

Il faut que le professeur se rende à l'évidence de la pertinence et de la logique de ses pratiques pédagogiques. Avec internet, l'élève est plus motivé à faire la recherche. Mais, pour y parvenir, le professeur doit l'accompagner, en étant conscient, comme le relève un enseignant, « qu'on ne fait plus avaler n'importe quoi à l'enfant aujourd'hui comme auparavant où l'enseignant avait l'habitude de bourrer les élèves de ses connaissances ». Dans le même sens, un directeur d'école précise que « l'enseignant doit faire très attention à ce qu'il raconte aux enfants, parce qu'il a devant lui des apprenants qui connaissent les nouvelles technologies, des outils qu'ils manipulent ailleurs qu'à l'école, et parfois, avec aisance ».

En tant que chercheurs, nous étions témoins sur le terrain des prises de conscience et des évolutions dans les comportements associés à la présence des TIC à l'école. Face à ces changements au sein de l'école – plus d'intérêt et de participation de la part de l'élève, remise en cause de la part des enseignants – nous nous demandons s'ils peuvent contribuer à une citoyenneté plus engagée et responsable. La réponse à cette question ne se trouve

certainement pas dans ce chapitre, mais le travail de terrain nous a obligés à nous questionner. Est-ce que les élèves qui utilisent de façon soutenue les TIC pour construire leurs connaissances aujourd'hui seront des citoyens informés et actifs dans une société plus démocratique demain ?

### **Conclusion et recommandations**

Nombreux sont les Africains qui condamnent le fait que leurs visions du monde sont colorées par d'autres cultures au point qu'il semble y avoir « perte de contact » avec leurs valeurs les plus profondes et leurs désirs, alors qu'il n'est plus question de revenir à la pure authenticité (Nyamnjoh, 2005 : 1) et l'isolation n'est pas une option (Ya'u, 2004).

Les valeurs culturelles sont dynamiques, constamment informées et remodelées. Les valeurs africaines, de sociabilité et de solidarité, de convivialité et de communauté, peuvent colorer les rencontres avec internet. L'alliance entre anciens et nouveaux moyens peut créer des espaces pour de nouvelles danses créatives.

Les TIC offrent des possibilités de liens mais aussi de domination et de liberté. Avec l'intégration des TIC dans les processus d'enseignement-apprentissage, les possibilités de l'impérialisme culturel et technologie pointent à l'horizon (Fonkoua, 2006) de même que des possibilités pédagogiques. Les TIC offrent un environnement propice à une pédagogie d'enquête que les maigres contenus des manuels et les bibliothèques limitées d'Afrique ne pouvaient pas soutenir auparavant (Tchombé, 2006 : 42). Le matériel didactique, élaboré par les Africains pour les Africains, est rare, tandis que, l'encyclopédie Encarta de Microsoft sur CD-ROM est monnaie courante dans les écoles en Afrique centrale et occidentale où, celle-ci sert souvent de « première ressource » dans des missions de recherche. Il y a des niveaux considérables de dépendance dans le processus d'intégration. Les enseignants dépendent des moniteurs des centres multimédias (Tchombé, 2006) et dans les premières phases de ce processus, plusieurs écoles dépendent des spécialistes TIC de l'extérieur. La courbe d'apprentissage au cours des premières années d'intégration des TIC est encore grande et l'appui des gouvernements reste faible. Les écoles peuvent perdre d'importantes sommes d'argent avec des partenaires extérieurs qui ne sont pas particulièrement préoccupés par les conditions qui contribueraient à leur autonomie.

L'accès à la technologie est loin d'être équitable, en particulier, dans les zones rurales de l'Afrique où l'électricité et le téléphone sont rares. Utilisées sans encadrement approprié, les TIC peuvent conduire à l'inertie, à la passivité, au manque de productivité, voire à un gâchis de temps passé devant l'écran d'ordinateur (Fonkoua, 2006 ; Ndoeye, Dione & Kane, 2002 ; Noudogbessi, Azonhe & Lodjo, 2002). Il y a aussi le risque pour les enseignants qui n'ont pas intégré les TIC et qui n'ont pas adopté des stratégies de formation continue de devenir non qualifiés (Fonkoua, 2006).

Les principales recommandations issues des recherches sur l'intégration des TIC dans l'éducation en Afrique (i.e. Chisholm, Dhunpath & Paterson, 2004) sont la définition des politiques nationales fermes en faveur de l'accès, la formation des enseignants et la gestion stratégique des partenariats, la participation des enseignants, et l'élaboration de contenus. Les chercheurs sont appelés à travailler le volet théorique de l'intégration des TIC dans l'éducation en Afrique afin de faire avancer la réflexion, et pour soutenir les praticiens et les décideurs dans cette intégration qui pourrait avoir un impact sur la qualité et la réforme de l'éducation (Tchombé, 2006).

La rénovation pédagogique est à l'horizon, et elle nécessite de préparer psychologiquement les élèves à entrer dans un monde virtuel, de préparer les enseignants aux changements qui les attendent, et de préparer les éducateurs à élaborer des matériels pédagogiques numériques qui répondent aux besoins de la société (Fonkoua, 2006 ; Fonkoua & Amougou, 2006).

Ce n'est pas uniquement par l'importation et l'utilisation des ordinateurs que l'on parvient à influencer positivement sur la culture, l'économie et la société du savoir. L'accompagnement et les efforts interdépendants, comme la formation des enseignants, l'investissement des secteurs public et privé dans l'enseignement, la promotion de la recherche, et le développement de l'enseignement supérieur sont indispensables. Ainsi les connaissances locales sont développées et les gens prêts à vivifier et animer le processus, en cohérence avec les aspirations communautaires. Sinon, nous pourrions autrement nous trouver piégés dans un jeu sans âme d'acquisition de cultures étrangères et de consommation, qui peut entraîner le mépris ou le dédain de la culture locale.

Internet offre aux jeunes des possibilités d'interaction et d'interrelations. Celles-ci peuvent être sous forme de domination et de consommation ou être interdépendantes, créatives et imbibées de la richesse des cultures africaines. Ce n'est pas l'ordinateur ou internet qui enrichira l'apprentissage et les possibilités d'emploi pour les jeunes, mais la manière dont on s'approprie ces outils. Lorsqu'on embrasse la *Toile* de soie de l'araignée et qu'on tisse des liens qui forment notre avenir et la nature de nos réseaux, nous devons considérer nos valeurs (Carchidi, 1997 : 1 & 4), parce que notre *Toile*, notre Web, notre Net, sera un reflet de notre vie et de notre vision du monde.

## Bibliographie

Adésinà, J. (2006). When is 'techno-talk' a Fatal Distraction? ICT in Contemporary Development Discourse on Africa. *Africa Development*, 31(3), 120-153.

AMS [Alliance mondiale pour le savoir]. (2002). *Recommandations de l'AMS au Groupe d'experts sur l'accès aux nouvelles technologies (GEANT) du G8*. Kuala Lumpur, Malaysia : GKP Secretariat. Consulté le 16 février 2008 à :

[www.globalknowledge.org/gkps\\_portal/view\\_file.cfm?fileid=386](http://www.globalknowledge.org/gkps_portal/view_file.cfm?fileid=386). Pour la version originale du document en anglais voir Global Knowledge Partnership (GKP) ci-dessous.

Arnold, J. (2006). Some Social and Cultural Issues of English as the Global Language: Everything is Changing, Everything is Going, Going, Gone now. *Education Multicultural Magazine of Electronic*, 8(1). Consulté le 15 février 2008 à :

[www.eastern.edu/publications/emme/2006spring/arnold.pdf](http://www.eastern.edu/publications/emme/2006spring/arnold.pdf)

Berger, G. (2005). *Modernization and Africa's Emerging Engagement with the Information Society*. Paper presented at conference "AfroGEEKS: Global Blackness and the Digital Public Sphere," University of California, Santa Barbara.

Berry, J. W., Kim, U., Power, S., Young, M., et al. (1989). Acculturation attitudes in plural societies. *Applied Psychology: An International Review*, 38(2), 185-206.

Borgartz, L. (2002). *Digital Media and Cultural Exchange: Representation, Self-representation and the Fiankoma project*. Digital Media MA Report. Consulté le 28 janvier 2007 à : [www.fiankoma.org/pdf/Digital%20Media%20and%20Cultural%20Exchange.pdf](http://www.fiankoma.org/pdf/Digital%20Media%20and%20Cultural%20Exchange.pdf)

Boshier, R. (1999). Lifelong Education and the World Wide Web: American Hegemony or Diverse Utopia? *International Journal of Lifelong Education*, 18(4), 275-285.

Carchidi, V. (1997). Come into my Web: Literary Postcolonialism in the Information Technology Age. *Paper presented at the First Conference on Postcolonial Theory*. Consulté le 28 février 2007 et le 28 janvier 2008 à : <http://courses.nus.edu.sg/course/ellibst/poco/paper1.html>

Chakravartty, P. (2006). Who speaks for the governed? World Summit on the Information society, Civil Society and the Limits of 'multistakeholderism.' *Economic and Political Weekly*, 250-257.

Chinnammai, S. (2005). *Effects of Globalization on Education and Culture*. Paper presented at ICDE International Conference, New Delhi.

Chisholm, L, Dhunpath, R., & Paterson, A. (2004). *The use of ICTs in the curriculum in Botswana, Namibia and Seychelles*. By Southern African Comparative and Historical Education Society (SACHES) for Southern African Development Community Education Policy Support Initiative (SADC EPSI). Consulté le 16 février 2008 à : [www.nied.edu.na/publications/other%20resources/ICTs%20FINAL%20REPORT.ag.8.6.2004.pdf](http://www.nied.edu.na/publications/other%20resources/ICTs%20FINAL%20REPORT.ag.8.6.2004.pdf)

Clinton, B. (2001). *The Struggle for the Soul of the 21<sup>st</sup> century*. The Dimpleby Lecture 2001. Consulté le 28 février 2007 et le 28 janvier 2008 à : [www.australianpolitics.com/news/2001/01-12-14.shtml](http://www.australianpolitics.com/news/2001/01-12-14.shtml)

comScore. (2007, March 6). *Worldwide Internet Audience has Grown 10 Percent in Last Year, According to comScore Networks*. Communiqué de presse consultée le 15 février 2008 à : [www.comscore.com/press/release.asp?press=1242](http://www.comscore.com/press/release.asp?press=1242)

Da Silveira, S.A., Sibaud, B. & Couchet, F. (2005, janvier 5). Le partenariat entre Microsoft et l'Unesco risque d'assujettir les pays en développement. *Libération*. Consulté le 4 février 2008 à : [www.coopgabon.net/info/115592.html](http://www.coopgabon.net/info/115592.html)

Dhunpath, R., & Paterson, A. (2004). The interface between research and policy dialogue: substantive or symbolic? *Journal of Education*, no. 33, 125-146. Consulté le 16 février 2008 à : [www.ukzn.ac.za/joe/JoEPDFs/joe%2033%20dhunpath.pdf](http://www.ukzn.ac.za/joe/JoEPDFs/joe%2033%20dhunpath.pdf)



Dumolin, B. (2002). Précautions pour une maîtrise sociale des NTIC en Afrique. *Lettres de CSDPTT*, no. 74 (janvier). Consulté le 4 février 2008 à : [www.csdptt.org/article84.html](http://www.csdptt.org/article84.html)

ERNWACA (voir ROCARE).

Fonkoua, P. (2006). Approche conceptuelle de la «Ticelogie» ou Science de l'intégration des TIC dans la formation des formateurs. In P. Fonkoua (Dir.), *Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun* (pp. 223-234). Yaoundé, Cameroun : Editions Terroirs ; ROCARE-Cameroun.

Fonkoua, P., & Amougou, R.E. (2006). TIC et enseignement à l'Institut des Techniques des Sciences et des Enseignements de Mendong, Yaoundé (ITSE). In P. Fonkoua (Dir.), *Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun* (pp. 169-189). Yaoundé, Cameroun : Editions Terroirs ; ROCARE-Cameroun.

Freire, P. (2007). *Pedagogy of the Oppressed* (30th anniversary ed.). New York, New York, USA: Continuum.

George, S. (1998) *Globalisation: A Challenge for Peace Solidarity or Exclusion?* Paper presented at Jacques Maritain International Institute seminar in Italy. Consulté le 4 février 2008 à : [www.tni-archives.org/detail\\_page.phtml?page=archives\\_george\\_maritain](http://www.tni-archives.org/detail_page.phtml?page=archives_george_maritain)

Giroux, H.A. (1994). Slacking Off: Border Youth and Postmodern Education. *Journal of Advanced Composition*, 14(2). Consulté le 4 février 2008 à : [www.gseis.ucla.edu/courses/ed253a/Giroux/Giroux5.html](http://www.gseis.ucla.edu/courses/ed253a/Giroux/Giroux5.html)

Giroux, H.A. (2005). *Border Crossings: Cultural Workers and the Politics of Education*. New York, New York, USA : Routledge Taylor and Francis Group.

GKP [Global Knowledge Partnership]. (2002). *Recommendations on Issues of Bridging the Digital Divide* (Virtual Consultations, Section II: Build on Existing Local Resources). Kuala Lumpur, Malaysia : GKP Secretariat. Consulté le 20 janvier 2007 et les 4 et 16 février 2008 à : [www.globalknowledge.org/gkps\\_portal/index.cfm?&menuid=189&parentid=92](http://www.globalknowledge.org/gkps_portal/index.cfm?&menuid=189&parentid=92) et [www.globalknowledge.org/gkps\\_portal/dotforce\\_recommendation.pdf](http://www.globalknowledge.org/gkps_portal/dotforce_recommendation.pdf) ; pour la traduction en français, voir Alliance mondiale pour le savoir (AMS) ci-dessus.

Golding, P. (2000). Forthcoming Features: Information and Communications Technologies and the Sociology of the Future. *Sociology*, 34(1), 165-184.

Houston, D. (2003). Can the Internet Promote Open Global Societies? *The Independent Review*, 7(3), 353-369.

Huntington, S. (1993). The Clash of Civilizations? *Foreign Affairs*, summer, 22-49. Texte complet disponible à :

<http://history.club.fatih.edu.tr/103%20Huntington%20Clash%20of%20Civilizations%20full%20text.htm>

Inglehart, R., & Baker, W. (2000). Modernization, Cultural Change, and the Persistence of Traditional Values. *American Sociological Review*, 65 (February), 19-51.

ITU. (2008). World Telecommunications/ICT Indicators database. Consulté le 8 mars 2008 à :

[www.itu.int/ITU-D/ict/eve/Reporting/ShowReportFrame.aspx?ReportName=/WTI/InformationTechnologyPublic&RP\\_intYear=2006&RP\\_intLanguageID=1](http://www.itu.int/ITU-D/ict/eve/Reporting/ShowReportFrame.aspx?ReportName=/WTI/InformationTechnologyPublic&RP_intYear=2006&RP_intLanguageID=1)

Kalanso – Espace Education. (2006). Projet TIC de Kalanso sélectionné par le ROCARE. *Kalanso Kumakan (Djélibougou, Bamako, Mali), journal scolaire, no. 18, 2006-2007(1)*, pp. 8-9.

Khiabany, G. (2003). Globalization and the Internet: Myths and Realities. *Trends in Communication*, 11(2), 137-153.

Ki-Zerbo, J. (1992). La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique. *Actes du colloque du Centre de recherche pour le développement endogène (CRDE)*. Paris, France : Karthala ; Dakar, Sénégal : CODESRIA.

LeJournalduNet (2007, juillet 27). *Monde : Le nombre d'internautes*. Consulté le 15 février 2008 à :

[www.journaldunet.com/cc/01\\_internautes/inter\\_nbr\\_mde.shtml](http://www.journaldunet.com/cc/01_internautes/inter_nbr_mde.shtml)

Levine, J. (1999). Technology and Change in Education: Culture is the Key. In J. Price et al. (Eds.), *Proceedings of Society for Information Technology and Teacher Education International Conference* (pp. 1660-1663). Chesapeake, Virginia, USA : AACE.

Main, L. (2001). The Global Information Infrastructure: Empowerment or Imperialism? *Third World Quarterly*, 22(1), 83-97.

Mbengue, M. (2002). *Internet et enjeux culturels en Afrique*. Consulté le 15 février 2007 et le 4 février 2008 à :

[www.vecam.org/article354.html](http://www.vecam.org/article354.html)

McChesney, R.W. (2001). Global Media, Neoliberalism, and Imperialism. *Monthly Review*, 52(10). Consulté le 16 février 2008 à :

[www.monthlyreview.org/301rwm.htm](http://www.monthlyreview.org/301rwm.htm)

Michiels, S.I., & Crowder, L.V. (2001, June). Discovering the "Magic Box": Local Appropriation of Information and Communication Technologies (ICTs). *SD Dimensions, FAO*. Consulté le 17 mars 2007 et le 4 février 2008 à :

[www.fao.org/sd/2001/KN0602a\\_en.htm](http://www.fao.org/sd/2001/KN0602a_en.htm)

Muchie, M. (2004). Resisting the Deficit Model of Development in Africa: Re-thinking through the Making of an African National Innovation System. *Social Epistemology*, 18(4), 215-332.

Ndoye, B., Dione, B., & Kane, A. (2002). *NTIC et stratégies pédagogiques : vers un nouveau paradigme*. Rapport de recherche. Dakar, Sénégal : ROCARE-Sénégal.

[www.rocare.org/smallgrant\\_senegal2002.pdf](http://www.rocare.org/smallgrant_senegal2002.pdf)

Nixon, R. (2007, July 27). Africa, Offline: Waiting for the Web. *The New York Times*. Consulté le 18 février 2008 à :

[www.nytimes.com/2007/07/22/business/yourmoney/22rwanda.html?\\_r=1&oref=slogin](http://www.nytimes.com/2007/07/22/business/yourmoney/22rwanda.html?_r=1&oref=slogin)

Noudogbessi, T., Azonhe, T., & Lodjo, B. (2002). Introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement secondaire au Bénin. Rapport de recherche. Cotonou, Bénin : ROCARE-Bénin.

Ntambue, R.T. (sd). L'anthropologie africaine de l'Internet. Consulté le 4 février 2008 à :

<http://aftidev.mediacteurs.net/fr/ressources/documents/rtf/anthropo.rtf>

Nyamnjoh, F.B. (2002). Children, Media and Globalization: A Research Agenda for Africa. In C. von Feilitzen, & U. Carlsson (Eds.), *Yearbook 2002: Children, Young People, and Media Globalization* (pp. 43-52). Consulté le 4 février 2008 à :

[www.nyamnjoh.com/2004/12/children\\_media.html](http://www.nyamnjoh.com/2004/12/children_media.html)

Nyamnjoh, F.B. (2004). A Relevant Education for African development – Some Epistemological considerations. *Africa Development*, 29(1), 161-184. Consulté le 4 février 2008 à :

[www.nyamnjoh.com/2004/11/a\\_relevant\\_educ.html](http://www.nyamnjoh.com/2004/11/a_relevant_educ.html)

Nyamnjoh, F.B. (2005). Changing Communication Dynamics in Africa. *Media Development*. Consulté le 22 Février 2007 et le 4 février 2008 à :

[www.nyamnjoh.com/2005/11/changing\\_commun.html](http://www.nyamnjoh.com/2005/11/changing_commun.html)

Opubor, A. (2004). What my Grandmother Taught me about Communication: Perspectives from African Cultural Values. *Africa Media Review*, 12(1), 43-57.

Peraya, D., Viens, J., & Karsenti, T. (2002). Introduction Formation des enseignants à l'intégration pédagogique des TIC : Esquisse historique des fondements, des recherches et des pratiques. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(2), 243-264.

Rauschenberger, E. (2003). It's only a movie—right? Deconstructing cultural imperialism: Examining the mechanisms behind U.S. domination of the global cultural trade. Consulté le 4 février 2008 à :

[www.nyu.edu/gsas/dept/politics/undergrad/research/rauschenberger\\_thesis.pdf](http://www.nyu.edu/gsas/dept/politics/undergrad/research/rauschenberger_thesis.pdf)

Rauth, R.K. (1988). The Myth of Cultural Imperialism. *The Freeman*, 38(11). Consulté le 28 février 2007 et le 4 février 2008 à :

[www.fee.org/publications/the-freeman/article.asp?aid=1583](http://www.fee.org/publications/the-freeman/article.asp?aid=1583)

ROCARE/ERNWACA. (2006). *Intégration des TIC dans l'éducation en Afrique de l'Ouest et du Centre : étude d'écoles pionnières*. Rapport technique soumis au CRDI. Bamako, Mali : ROCARE. Consulté le 16 février 2008 à :

<http://rocare.scedu.umontreal.ca/pdf/resultats/rapportFinalCT.pdf>

Rothkopf, D. (1997). In Praise of Cultural Imperialism? *Foreign Policy*, no. 107, pp. 38-53.

Said, E. (1993). *Culture and Imperialism*. New York, New York, USA : Vintage Books.

Seck, S.M., & Gueye, C. (2002). *Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le système éducatif*. Pour « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal » de l'UNRISD. Consulté le 20 avril 2008 à :

[www.osiris.sn/IMG/pdf/doc-93.pdf](http://www.osiris.sn/IMG/pdf/doc-93.pdf)

Sefa, D. (2002). Learning Culture, Spirituality and Local Knowledge: Implications for African Schooling. *International Review of Education*, 48(5), 335-360.

Sehgal, V., Mulligan, M., Naydenova, G., & Peach, A. (2007). *Worldwide Online Population Forecast, 2006 to 2011: Emerging Economies Catalyze Future Growth*. JupiterResearch. La note conceptuelle est disponible à :

[www.jupiterresearch.com/bin/item.pl/research:concept/1279/id=99411/](http://www.jupiterresearch.com/bin/item.pl/research:concept/1279/id=99411/)

Simon, R.I. (1992). *Teaching Against the Grain: Texts for a Pedagogy of Possibility*. Westport, Connecticut, USA : Bergin & Garvey.

Smith, L.T. (2003). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. New York, New York, USA : University of Otago Press.

Tax, M., Agosin, M., Aidoo, A.A., Menon, R., Rosca, N., Sala, M. (1995). *The Power of the Word: Culture, Censorship, and Voice*. New York, New York, USA : Women's WORLD (Women's World Organization for Rights, Literature and Development). La partie III, Qu'est-ce que la culture et pourquoi est-elle importante ?, consultée le 15 février 2008 à :

[www.wworld.org/publications/powerword1/4culture.htm](http://www.wworld.org/publications/powerword1/4culture.htm)

Tchombé, M.T. (2006). Integration of ICT in Education in Cameroon. In P. Fonkoua (Dir.), *Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun* (pp. 211-221). Yaoundé, Cameroun : Editions Terroirs ; ROCARE-Cameroun.

van Binsbergen, W. (2004). Can ICT belong in Africa, or is ICT owned by the North Atlantic region? In W. Van Binsbergen and R. van Dijk (Eds), *Situating Globality: African Agency in the Appropriation of Global Culture* (pp. 107-146). Leiden, The Netherlands : Brill.

van Elteren, M. (2003). U.S. Cultural Imperialism Today: Only a Chimera? *SAIS Review*, 23(2), 169-188.

White, L. (2001). Reconsidering Cultural Imperialism Theory. *Transnational Broadcasting Studies Archives*, 6 (spring/summer). Consulté le 28 février 2007 et le 4 février 2008 à : [www.tbsjournal.com/Archives/Spring01/white.html](http://www.tbsjournal.com/Archives/Spring01/white.html)

Wood, H. (1997, April). *Hawaiians in Cyberspace*. Paper submitted for the First International Online Conference on Postcolonial Theory, National University of Singapore. Consulted 19 March 2008 at: <http://courses.nus.edu.sg/course/ellibst/poco/paper2.html>

Ya'u, Y.Z. (2004). The New Imperialism & Africa in the Global Electronic Village. *Review of African Political Economy*, 31(99), 11-29.